



## Nikolas Kabasilas et la théologie latine

Marie-Hélène Congourdeau

### ► To cite this version:

Marie-Hélène Congourdeau. Nikolas Kabasilas et la théologie latine. A. Rigo, P. Ermilov. Byzantine Theologians. The Systematization of their own Doctrine and their Perception of foreign Doctrines, Squilibri editore, Roma, pp.169-179, 2009, *Quaderni di έα ωμη*, 3. <halshs-00669803>

**HAL Id: halshs-00669803**

**<https://shs.hal.science/halshs-00669803>**

Submitted on 17 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## NICOLAS KABASILAS ET LA THÉOLOGIE LATINE

*Introduction*

Dans son édition de la *Vie en Christ*, en 1849, Wilhelm Gass signale la dépendance de Nicolas Kabasilas par rapport au *Cur deus homo* d'Anselme de Canterbury<sup>1</sup>. Reprise par l'abbé Jean Rivière dans ses travaux sur le dogme de la Rédemption<sup>2</sup>, cette hypothèse fut contestée par la suite, en particulier par le père S. Salaville en 1943<sup>3</sup>. Il faisait remarquer en particulier que Nicolas n'avait pu lire le *Cur deus homo*, qui ne fut traduit en grec qu'à la fin du 14<sup>e</sup> s. par Manuel Kalekas<sup>4</sup>. En revanche, Salaville n'écarter pas l'hypothèse que Nicolas ait pu connaître indirectement la théorie d'Anselme à travers Thomas d'Aquin: par exemple, en lisant le livre IV de la *Summa contra Gentiles*, traduite en 1354 par Dèmètrios Kydonès, ou la *Tertia Pars* de la *Somme Théologique*, traduite par Prochoros Kydonès avant 1368<sup>5</sup>.

D'autre part, dans ma propre édition de la *Vie en Christ* pour les

<sup>1</sup> W. GASS, *Die Mystik des Nikolaus Kabasilas vom Leben in Christo*, I, Greifswald 1849 (Beiträge zur kirchlichen Literatur und Dogmengeschichte des griechischen Mittelalters, 2), p. 78. Cf. U. NERI, *La Vita in Cristo. Nicolas Cabasilas*, Torino 1981 (Classici delle religioni. La religione cattolica), pp. 73-80; p. 95, n. 5. - Une conférence internationale prévue en 2009 à Canterbury sur «Saint Anselm of Canterbury and His Legacy» doit comporter un exposé de J.A. Demetracopoulos sur la dépendance de Nicolas Cabasilas par rapport à saint Anselme.

<sup>2</sup> J. RIVIÈRE, *Le dogme de la Rédemption. Etudes critiques et documents*, Louvain 1931 (Bibliothèque de la revue d'histoire ecclésiastique, 5), p. 300.

<sup>3</sup> S. SALAVILLE, *Vues sotériologiques chez Nicolas Cabasilas (XIV<sup>e</sup> siècle)*, dans *Études byzantines* 1 (1943) pp. 5-57.

<sup>4</sup> Cf. R.J. LOENERTZ, *Correspondance de Manuel Calecas*, Città del Vaticano 1950 (Studi e testi, 152), p. 42.

<sup>5</sup> Sur le travail de traduction de Dèmètrios Kydonès, cf. A. GLYCOFRYDOU-LEONTSINI, *Demetrius Cydones as a Translator of Latin Texts*, London 2003. Sur celui de Prochoros, cf. H. HUNGER, *Prochoros Kydones: Übersetzung von acht Briefen des Hl. Augustinus*, Wien 1984 (Wiener Studien, 9). Id., *Prochoros Kydones' Übersetzungen von S. Augustinus De libero arbitrio I 1-90, und Ps.-Augustinus, De decem plagis Aegyptiorum*, Wien 1990 (Wiener Studien, 14).

Sources Chrétiennes, je signale, à la suite de Jean Gouillard<sup>6</sup>, une certaine similitude entre la pensée de Nicolas et celle de saint Augustin: des phrases comme «le Sauveur pour qui l'amour de l'homme a été préparé depuis le commencement» ou encore «lui qui, pour ceux qui le cherchent, est plus proche que leur propre cœur» évoquent des thèmes connus des *Confessions*<sup>7</sup>. Le problème est que les *Confessions* ne figurent pas parmi les œuvres de saint Augustin traduites en grec à cette époque.

Ces deux exemples montrent qu'avant de rechercher, dans les écrits de Nicolas Kabasilas, des traces d'influence de la théologie latine, on ne peut faire l'économie d'un détour historique pour savoir ce que notre auteur a concrètement pu connaître de cette théologie. C'est ce détour historique que nous allons faire aujourd'hui.

# I. LE TRIANGLE NICOLAS-NIL DÈMÈTRIOS

Les relations de Nicolas Kabasilas avec la théologie latine sont inséparables de celles qu'il entretint avec deux de ses proches: son oncle Nil et son ami Dèmètrios Kydonès. Ces deux personnages nouèrent avec Nicolas et entre eux des liens complexes. Nous commencerons donc par envisager le triangle «Nicolas-Nil-Dèmètrios».

## 1. Dèmètrios et Nil

Le premier côté du triangle est constitué de Nil Kabasilas et Dèmètrios Kydonès. Dèmètrios et Nicolas furent dans leur adolescence les élèves de Nil à Thessalonique. Ils en ont gardé une affection admirative envers leur maître. C'est vers Nil que se tourne Dèmètrios lors de la crise spirituelle qui le conduira à rejoindre l'Eglise romaine.

Tout commence lorsque Dèmètrios, devenu ministre de Jean VI en 1347, décide d'apprendre le latin pour ne pas dépendre des interprètes dans ses discussions avec les ambassadeurs occidentaux<sup>8</sup>. Il s'adresse pour

<sup>6</sup> Cf. J. GOUILLARD, *L'autoportrait d'un sage du XIV<sup>e</sup> s.*, dans *Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès International des Études byzantines*, II, Bucarest 1975, pp. 103-108; réimpr. dans *La vie religieuse à Byzance*, London 1981, nr. XVI.

<sup>7</sup> Nicolas Cabasilas, *La vie en Christ*, éd. M.-H. CONGOURDEAU, Paris 1989 et 1990 (Sources Chrétiennes, 355 et 361), *passim*.

<sup>8</sup> Dèmètrios fait le récit de son évolution intellectuelle et spirituelle dans son *Apologie aux Grecs orthodoxes*, éditée par G. MERCATI, *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone, Manuele Caleca e Teodoro Meliteniota ed altri appunti per la storia della teologia e della letteratura bizantina del secolo XIV*, Città del Vaticano 1931 (Studi e testi, 56), pp. 359-403. Il n'existe pas de traduction de ce texte en langue moderne.

cela aux dominicains du couvent de Péra, et ceux-ci l'initient aux œuvres de Thomas d'Aquin. Il entreprend très vite de traduire la *Summa contra Gentiles*, soutenu en cela par Jean VI qui, voyant dans cette tâche un moyen de favoriser le rapprochement avec l'Occident, lui fournit des copistes: plusieurs copies des traductions de Thomas d'Aquin par Dèmètrios sont de la main du copiste Manuel Tzykandylès qui travailla principalement pour Jean VI<sup>9</sup>. Cette traduction, achevée le 24 décembre 1354, connaît une grande diffusion. Par la suite, Dèmètrios lit et traduit d'autres œuvres latines et ses nombreux échanges avec les dominicains de Péra font naître chez lui une grave crise spirituelle. Il voudrait pouvoir réfuter les arguments des Latins contre les Grecs, mais il en est incapable et les traités grecs qu'il lit sur le sujet sont inutilement polémiques et peu convaincants. Il se tourne alors vers Nil; nous connaissons le contenu de leurs échanges par une lettre qu'il lui adressa<sup>10</sup> et par son *Apologie aux Grecs orthodoxes*. D'après ces sources (qui ne nous donnent que le point de vue de Dèmètrios), Nil avoua à son ancien élève sa très grande admiration pour Thomas d'Aquin, découvert grâce à ses traductions, mais le seul conseil qu'il lui donna fut de veiller à ne se brouiller ni avec les puissants (l'empereur et le patriarche) ni avec ses concitoyens. L'excellence de la méthode thomiste ne devait à aucun prix conduire à mettre en doute les dogmes orthodoxes. Peu de temps après, déçu, Dèmètrios rejoignit l'Eglise romaine: la lettre à Nil est datée par F. Tinnefeld de 1356, un an avant l'entrée de Dèmètrios dans l'Eglise romaine.

L'histoire ne s'arrête pas là. Après la mort de Nil (1362), Dèmètrios découvre que son ancien maître a rédigé un traité où il réfute méthodiquement le *Filioque*, en utilisant, pour les combattre, de nombreuses citations de Thomas dans les traductions de Dèmètrios et Prochoros Kydonès<sup>11</sup>. Dèmètrios répond à ce traité posthume par une *Apologie de Thomas*

<sup>9</sup> Cf. B. MONDRAIN, *L'ancien empereur Jean VI Cantacuzène et ses copistes*, in *Gregorio Palama e oltre. Studi e documenti sulle controversie teologiche del XIV secolo bizantino*, a cura di A. RIGO, Firenze 2004 (Orientalia Venetiana, 16), pp. 249-296.

<sup>10</sup> Dèmètrios Kydonès, *ep.* 378, ed. R.J. LOENERTZ, *Dèmètrios Kydonès, Correspondance*, I, Città del Vaticano 1956 (Studi e testi, 186), pp. 326-327; cf. la traduction allemande annotée de F. TINNEFELD, *Demetrios Kydonès, Briefe*, I, 1, Stuttgart 1981 (Bibliothek der griechischen Literatur, 12), *ep.* 40, pp. 257-261. Nous donnerons simplement par la suite, pour les lettres de Kydonès, la numérotation de Loenertz suivie de L et celle de Tinnefeld suivie de T (ici: *ep.* 378L = 40T).

<sup>11</sup> Nil Kabasilas, *Sur le Saint-Esprit*. Introduction, texte critique, traduction et notes par Th. KISLAS, Paris 2001 (Théologie byzantine).

contre Nil, encore inédite, où il réitère ses affirmations sur l'admiration de Nil pour les œuvres de Thomas d'Aquin<sup>12</sup>.

C'est Nicolas Kabasilas qui publia ce traité de Nil sur le Saint-Esprit, après la mort de son oncle, en le faisant précéder d'une Préface ou *Prothéoria*<sup>13</sup>. Ce qui nous amène au second côté de notre triangle.

## 2. Nicolas et Nil

Nicolas est en effet impliqué, à son corps défendant, dans le débat entre Dèmètrios et Nil sur la théologie latine.

Nicolas est le neveu de Nil Kabasilas. Son admiration pour son oncle maternel n'est pas moins grande que celle de Dèmètrios. Dans une lettre à son père, au début de ses études, il avoue que c'est pour suivre son oncle bien-aimé qu'il a quitté Thessalonique pour étudier à Constantinople. A la fin de ses études, Nil envoie à son neveu une lettre savoureuse à propos d'un éloge excessivement enthousiaste de saint Dèmètrios que Nicolas avait rédigé et qui lui avait valu le courroux des esprits bien-pensants de Thessalonique<sup>14</sup>.

Nous avons peu de sources sur les années qui suivent, mais les relations affectueuses entre l'oncle et le neveu durent se poursuivre car, à la mort de Nil, Nicolas rédige une épitaphe où, à travers les conventions du genre littéraire, on devine sa vénération et son réel chagrin<sup>15</sup>. Si l'on avait quelque doute sur ce point, le soin qu'il mit à publier et diffuser le traité sur le Saint-Esprit, serait un témoignage suffisant sur l'étroitesse de leurs relations.

La *Prothéoria* qui introduit le traité est importante pour nous à un double titre: elle nous montre que, ne serait-ce que par les nombreuses citations que comporte le texte de Nil qu'il publie (textes divers de Thomas d'Aquin, mais aussi extraits du *De Trinitate* d'Augustin dans la traduction de Maxime Planoudès), Nicolas a effectivement eu accès à la théologie latine, mais elle révèle aussi que, contrairement à Dèmètrios, il resta résolument orthodoxe et opposé au *Filioque*.

<sup>12</sup> Sur l'édition de fragments de cette œuvre, cf. TINNEFELD, *Demetrios Kydones, Briefe* cit., I, 1, p. 63.

<sup>13</sup> La *Prothéoria* de Nicolas Kabasilas ne se trouve pas dans l'édition de Kislas. On peut la lire dans PG 149, coll. 678-680.

<sup>14</sup> Nil Kabasilas, *Lettre à son neveu Nicolas*, éd. E. LAMPROS, dans *Néος Ἑλληνομνήμων* 2 (1905), pp. 305-306.

<sup>15</sup> Nicolas Kabasilas, *Épitaphe de son oncle*, éd. A. GARZYA, *Versi inediti di Nicola Cabasila*, dans *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata* 10 (1956), pp. 51-59.

### 3. *Nicolas et Dèmètrios*

Il nous reste donc à considérer le troisième côté du triangle: les relations entre Nicolas et Dèmètrios, l'introducteur de la théologie latine à Byzance.

Les deux amis ont donc commencé leur carrière estudiantine ensemble, dans leur ville natale de Thessalonique, sous la houlette de Nil. Les remous de la politique byzantine à cette époque les ont rapprochés encore puisque durant le règne de Jean VI Cantacuzène (1347-1354), ils forment avec l'empereur un autre trio amical, au point que Jean VI envisage un temps de se retirer dans un monastère avec ses deux amis<sup>16</sup>. C'est durant cette période de grande proximité que Dèmètrios découvre la théologie latine et connaît ses premières interrogations. Les deux amis eurent-ils des discussions à ce sujet? En l'absence de sources, il est difficile de rien affirmer: l'inconvénient de cette proximité est qu'elle nous prive des lettres qu'ils auraient pu échanger à cette occasion s'ils s'étaient trouvés en des lieux différents. Mais il est sûr que Nicolas a connu les traductions effectuées par Dèmètrios et par son frère Prochoros, d'autant plus que ces traductions étaient réalisées et copiées dans le contexte des relations étroites entre Nicolas, Dèmètrios et Jean Cantacuzène.

Les relations entre Nicolas et Dèmètrios nous sont essentiellement connues par leur correspondance. En 1347, après l'entrée de Jean VI à Constantinople, Dèmètrios, devenu conseiller du nouvel empereur, écrit à son ami de venir le rejoindre; il se languit de lui et compte, dans ses nouvelles fonctions, sur son aide qui ne lui a jamais fait défaut<sup>17</sup>. La réponse de Nicolas ne nous est pas parvenue, mais nous savons qu'il a rejoint son ami auprès de Jean VI. La correspondance des deux amis s'interrompt alors pendant seize années au cours desquelles se produisent des événements non négligeables: la découverte de la théologie latine par Dèmètrios qui entreprend un important travail de traduction, l'abdication de Jean VI, le passage de Dèmètrios à l'Eglise romaine, la mort de Nil Kabasilas et peut-être déjà la publication par Nicolas du traité de Nil contre le *Filioque*. Nous ne connaissons pas la date exacte de cette publication; mais si même Nicolas n'avait pas encore rédigé sa *Prothéoria*, il avait du moins une parfaite connaissance du débat entre son oncle et son

<sup>16</sup> Cf. Jean Cantacuzène, *Histoires*, ed. L. SCHOPEN, *Ioannis Cantacuzeni eximperatoris historiarum libri 4: graece et latine*, II, Bonn 1831 (Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae), p. 107.

<sup>17</sup> Dèmètrios Kydonès, *ep.* 87L = 18T.

ami. C'est cependant lui qui reprend le dialogue en 1363, dans une lettre envoyée de Thessalonique où il s'est rendu à l'occasion de la mort de son père<sup>18</sup>. Mais l'échange entre les deux amis n'avait pas cessé durant cette période, puisque sa lettre commence par cette phrase: «Depuis que je t'ai quitté après t'avoir parlé, tous les malheurs ont fondu sur moi». Et l'une des réponses de Dèmètrios commence par celle-ci: «On m'a dit que tu t'étais plaint ne pas avoir reçu de lettres de moi depuis que tu es parti»<sup>19</sup>. Nicolas a donc quitté Constantinople, où il côtoyait Dèmètrios («après t'avoir parlé», dit-il; on aimerait savoir de quoi). Il s'est rendu à Thessalonique où l'attendaient «tous les malheurs»: la mort de son père, la maladie, des parents qui lui disputent son héritage, la rapacité des juges. Une seule chose pourrait lui redonner courage: la présence de son ami, qu'il «aime tendrement». A cette lettre Dèmètrios répond deux fois: une première lettre de consolation classique ne parvient pas à son destinataire, car la trière qui la transporte fait naufrage; nous l'apprenons par la seconde lettre, celle qui commence par: «On m'a dit que tu t'étais plaint de ne pas avoir reçu de lettres de moi». Dèmètrios y reconforte son ami et l'encourage à solliciter l'aide de l'empereur (Jean V).

Les lettres suivantes (en 1371 et 1379) nous montrent les deux amis échangeant leurs écrits respectifs en se réclament mutuellement des jugements littéraires. Durant la même période, un différend oppose Dèmètrios à l'ancien empereur Jean Cantacuzène, devenu le moine Joasaph après son abdication; l'ex-empereur avait rédigé, après le procès de Prochoros Kydonès (qui avait accusé Palamas d'hérésie), deux réfutations de ce dernier, et avait multiplié les copies de ses réfutations. Après la mort de Prochoros en 1371, Dèmètrios envoie à Jean-Joasaph une lettre amère où il lui reproche cette «trahison». Par la suite, celui-ci dédiera à Nicolas Kabasilas un manuscrit de ses *Réfutations*, copié en 1371 et 1375, où les attaques contre Prochoros ont été supprimées: dans cette affaire qui touche les relations entre Dèmètrios et l'ex-empereur, près de 30 ans après 1347, Nicolas se trouve tout naturellement concerné<sup>20</sup>.

<sup>18</sup> Nicolas Kabasilas, *ep.* 14, ed. P. ENEPEKIDES, *Der Briefwechsel des Mystikers Nikolaos Kabasilas. Kommentierte Textausgabe*, dans *Byzantinische Zeitschrift* 46 (1953), pp. 18-46.

<sup>19</sup> Dèmètrios Kydonès, *ep.* 125L = 58T.

<sup>20</sup> Sur cette affaire, cf. E. VOORDECKERS, *Examen codicologique du codex Parisinus graecus 1242*, dans *Scriptorium* 21 (1967), pp. 288-294; E. VOORDECKERS - F. TINNEFELD, *Iohannis Cantacuzeni Refutationes duae Prochori Cydonii et Disputatio cum Paulo Patriarcha Latino Epistulis septem tradita*, Turnhout-Leuven 1987 (Corpus Christianorum. Series Graeca, 16).

La correspondance, telle qu'elle nous est parvenue, s'achève ici. Mais une lettre de Dèmètrios à Manuel II, vers 1387/89, témoigne de ce que l'échange, lui, perdure. Manuel a en effet envoyé à Nicolas une longue lettre très littéraire, que ce dernier a gardée longtemps par devers lui avant de la communiquer à Dèmètrios: «En fait, écrit celui-ci, *l'excellent Kabasilas* (ὁ καλὸς Καβάσιλας) a goûté avant moi ce qu'en toute équité on aurait dû me donner avant lui, et, bien qu'il soit par ailleurs un homme juste, il ne se préoccupait guère de me priver contre toute loi pendant un temps aussi long de ce qui me revenait». Enfin, Nicolas lui a «donné le discours»<sup>21</sup>. Sous la rhétorique pointe la familiarité de leurs rapports. Nous avons là un nouveau triangle amical: Dèmètrios-Nicolas-Manuel.

Au cours de cette longue amitié, aucune trace du drame de Dèmètrios n'affleure. Son passage aux Latins ne semble pas avoir affecté cette amitié. Il paraît difficile de croire que les deux amis d'enfance n'aient pas, au moins de vive voix, connu des échanges sur la théologie latine. En tous cas, Nicolas ne pouvait ignorer le rôle central de Dèmètrios dans la diffusion de la pensée latine, et pour le sujet qui nous occupe, cette amitié garantit qu'il eut accès pour le moins à tout ce que traduisirent les frères Kydonès.

## II. NICOLAS ET LES LATINS

Nous en arrivons au cœur de la question. En centrant à présent notre analyse sur l'œuvre de Nicolas, nous pouvons la formuler ainsi: Trouve-t-on dans les écrits de Nicolas Kabasilas des traces de sa rencontre avec la théologie latine?

J'ai déjà évoqué les traces de connaissance d'Anselme et d'Augustin que l'on peut déceler dans la *Vie en Christ*. A propos d'Augustin, si l'on suit l'hypothèse de Demetrakopoulos, pour qui Grégoire Palamas a découvert la traduction du *De Trinitate* lors de son séjour à l'Athos en 1347<sup>22</sup>, il peut être utile de rappeler qu'il était alors accompagné de Nicolas Kabasilas qui a pu partager cette découverte. Le même savant a également repéré dans la *Vie en Christ* des traces manifestes d'une lecture des Soliloques du pseudo-Augustin et de la Somme de Thomas d'Aquin, traduits par les frères Kydonès<sup>23</sup>.

<sup>21</sup> Dèmètrios Kydonès, *ep.* 380L = 363T.

<sup>22</sup> Cf. G.A. DEMETRAKOPOULOS, *Ανγονστίνος και Γρηγόριος Παλαμάς: τα προβλήματα των αριστοτελικών κατηγοριών και της τριαδικής ψυχοθεολογίας*, Athènes 1997.

<sup>23</sup> Cf. J. DEMETRACOPOULOS = G.A. DEMETRAKOPOULOS, *Nicholas Cabasilas' Quae-*



On pourrait aussi analyser de possibles influences augustinienes dans les *Homélies mariales*. Mais je me limiterai aujourd'hui à quelques questions concrètes touchant *l'Explication de la Divine Liturgie*<sup>24</sup>.

### 1. Les chapitres rajoutés

La tradition manuscrite de ce traité, pour autant qu'on puisse la connaître, témoigne qu'après une première édition, plusieurs chapitres furent rajoutés dans un second temps. Nicolas est coutumier du fait. Or ces chapitres semblent répondre, à l'aide d'une curieuse méthode par questions-réponses qui ne lui est pas habituelle dans ses œuvres spirituelles, à des questions dont nous savons par ailleurs qu'elles étaient débattues dans l'Eglise latine, et que Nicolas a très bien pu rencontrer dans des textes de Thomas d'Aquin traduits par les frères Kydonès.

Le chapitre 46<sup>25</sup> évoque l'éventualité d'offrandes qui ne seraient pas agréées par Dieu «à cause de la perversité de ceux qui les présentent»<sup>26</sup>, ce qui revient à s'interroger sur la validité d'une eucharistie consacrée par un prêtre indigne. Nicolas répond ici à plusieurs objections qui le conduisent à conclure qu'une liturgie célébrée par un prêtre indigne est valide, car ce n'est pas le prêtre qui opère la présentation des dons à Dieu, mais «la grâce qui sanctifie (ἡ χάρις ἡ ἀγιάζουσα)». «Le célébrant n'est que le serviteur de cette grâce (...) Sa perversité n'affecte en rien les dons et ne rend pas mauvaise la présentation»<sup>27</sup>. Cette question, posée comme telle, n'est pas familière à l'Orient chrétien. En revanche, elle occupait les théologiens occidentaux et on la retrouve dans la *Tertia Pars* de la *Somme Théologique* de Thomas d'Aquin, question 64. Rappelons que la *Tertia Pars* fut traduite par Prochoros Kydonès, donc forcément avant

stio de Rationis Valore: an anti-palamite defence of secular wisdom, in *Byzantina* 19 (1998), pp. 53-93 (p. 81, l'auteur conclut que «Nicholas had written the last book of the *De Vita in Christo* with one eye on the Greek translation of the *Summa Theologiae*; ID., *The Sitz im Leben of Demetrius Cydones' Translation of Pseudo-Augustin's Soliloquia. Remarks on a Recent Edition*, in *Quaestio: annuario di storia della metafisica* 6 (2006), pp. 191-258. Dans le même numéro de cette revue, cf. M. TRIZIO, «Un uomo sapiente ed apostolico». Agostino a Bisanzio: Gregorio Palamas lettore del *De trinitate*, pp. 131-189.

<sup>24</sup> Nicolas Cabasilas, *Explication de la Divine Liturgie*, Traduction et notes de S. SALAVILLE; 2<sup>e</sup> édition munie du texte grec, revue et augmentée par R. BORNERT - J. GOUILLARD - P. PÉRICHON, Paris 1967 (Sources Chrétiennes, 4bis).

<sup>25</sup> Nicolas Kabasilas, *Explication*, chapitre 46, pp. 258-264.

<sup>26</sup> *Ibid.*, § 2, pp. 258-259.

<sup>27</sup> *Ibid.*, § 10, pp. 262-263.

1368. On peut poser comme hypothèse que c'est la lecture de ce traité qui a inspiré à Nicolas cette objection et cette réponse.

Les autres chapitres rajoutés n'offrent pas de parallèles aussi nets avec la théologie latine, mais les objections auxquelles répond Nicolas (pourquoi offre-t-on le sacrifice pour les saints?<sup>28</sup> S'agit-il d'une supplication ou d'une action de grâces?<sup>29</sup> Peut-on prier pour les défunts?<sup>30</sup>) suggèrent l'existence de discussions avec des interlocuteurs qui contestent certaines prières de la Divine Liturgie, peut-être à la suite de la publication d'une première version, plus courte, de ce traité. Il est tentant de voir dans ces interlocuteurs plutôt des Latins, nombreux à Constantinople à cette époque, que des Byzantins. Manifestement, dans cette partie finale, Nicolas Kabasilas ne s'adresse plus aux fidèles de son Eglise pour leur expliquer la Divine liturgie à laquelle ils participent, mais à des contradicteurs et à des esprits épris de *disputatio*.

## 2. L'épiclèse: chapitres 29-30<sup>31</sup>

Cette contestation est explicite dans les chapitres qui traitent de l'épiclèse. «Certains Latins s'en prennent ici aux nôtres»<sup>32</sup>, écrit Nicolas à propos de l'épiclèse qui dans le rite grec suit les paroles de la consécration. Nicolas expose alors les arguments de ces «certains Latins», avant d'y répondre en exposant la théologie orthodoxe sur l'épiclèse. On est frappé de constater sa connaissance de l'argumentation latine (qui reproduit à peu près celle de Thomas d'Aquin dans la *Tertia Pars*, cette fois à la question 78).

On doit ajouter à cela le fait qu'il semble connaître le rituel des ordinations latines, auquel il se réfère à l'appui de la position orthodoxe<sup>33</sup>. Cela ne doit pas nous étonner, puisque en 1357, le moine Athanase du Pantocrator, discutant avec le légat Pierre Thomas, affirmait avoir «eu l'occasion d'examiner une traduction grecque du mystère des ordinations sacerdotales»<sup>34</sup>. De telles traductions liturgiques circulaient donc,

<sup>28</sup> *Ibid.*, chapitre 48, pp. 268-269.

<sup>29</sup> *Ibid.*, chapitre 49, pp. 274-291.

<sup>30</sup> *Ibid.*, chapitre 45, pp. 254-257.

<sup>31</sup> *Ibid.*, chapitres 29-30, pp. 178-199.

<sup>32</sup> *Ibid.*, chapitre 29, pp. 178-179.

<sup>33</sup> Nicolas Kabasilas, *Explication*, chapitre 29, pp. 186-187.

<sup>34</sup> Cf. J. DARROUZÈS, *Conférence sur la primauté du pape à Constantinople en 1357*, dans *Revue des études byzantines* 19 (1961), p. 102.

ce qui ne saurait surprendre quand on connaît l'élan missionnaire des dominicains de Constantinople<sup>35</sup>.

Il y a plus étonnant. Dans son chapitre 30, Nicolas esquisse une défense de l'épiclese en s'appuyant sur une prière de la messe latine qu'il présente comme une épiclese latine. Les éditeurs de l'*Explication* ont parfaitement repéré que notre auteur évoque ici la prière *Supplices te rogamus*, qui se situe après la consécration (donc à l'endroit où le rite grec place l'épiclese) et qu'il cite dans une traduction grecque<sup>36</sup>. Cette traduction ne coïncide pas avec celle qui figure dans la traduction grecque d'une messe de rite latin attribuée à Dèmètrios Kydonès et qui est éditée par Baumstark<sup>37</sup>. Ainsi Nicolas traduit le verbe latin *Jube* par *Κέλευσον* au lieu de *Πρόσταξον* et il traduit *perferri* par *ἀνενεχθῆναι* au lieu de *ἀπενεχθῆναι*. Il disposait donc d'une traduction différente, ou bien il s'était fait traduire la prière latine, qu'il a pu connaître en fréquentant en visiteur l'une ou l'autre église ouverte au culte latin.

Plus étrange est l'argumentation par laquelle il cherche à démontrer que cette prière latine fait fonction d'épiclese. Il semble difficile d'imaginer qu'il a pu la trouver tout seul, car elle dénote une connaissance fine de la liturgie latine. S. Salaville a constaté la parenté de cette argumentation avec celle de plusieurs théologiens latins médiévaux. En particulier, le rôle épiclestique de la prière *Supplices te rogamus* est développé dans des textes de Pierre Lombard et de Duns Scot<sup>38</sup>. Certes, Nicolas Kabasilas n'a pu lire ces auteurs, qui n'étaient pas traduits en grec à son époque. Mais il n'en était pas de même pour les dominicains qui vivaient à Constantinople et qui avaient fait leur théologie dans des couvents occidentaux, principalement en France.

Nil Kabasilas, dans son traité sur le Saint Esprit, rapporte avoir demandé «à un Latin qui est connu» la signification d'un mot latin<sup>39</sup>. Même un orthodoxe convaincu pouvait donc avoir des échanges intellectuels courtois avec les Latins présents à Constantinople. N'oublions

<sup>35</sup> Cf. C. DELACROIX-BESNIER, *Conversions constantinopolitaines*, in *Mélanges de l'École française de Rome* 105/2 (1993), pp. 715-761.

<sup>36</sup> Nicolas Kabasilas, *Explication*, chapitre 30, § 2, pp. 192-193.

<sup>37</sup> Dèmètrios Kydonès, *Ordo missae dominicanus*, ed. A. BAUMSTARK, dans *Oriens Christianus* 4 (1904), pp. 9-27.

<sup>38</sup> S. SALAVILLE, *Epiclese eucharistique*, dans *Dictionnaire de Théologie Catholique*, V/1 (1939), coll. 270, 272.

<sup>39</sup> Nil Kabasilas, *Sur le Saint-Esprit*, Discours V, § 11, éd. KISLAS, *Nil Kabasilas cit.* pp. 384-385.

pas que les dominicains de Péra déployaient tous leurs efforts à multiplier les contacts avec les intellectuels grecs les plus en vue – et nul doute que Nicolas faisait partie de ceux-là. On ne peut donc exclure que Nicolas Kabasilas ait eu des échanges, dont nous aurions ici le fruit, avec tel ou tel religieux latin. D'autres pistes mériteraient d'être explorées, comme le monastère des Xanthopouloi, que fréquentèrent Nicolas mais aussi le futur dominicain grec Manuel Kalékas.

Nous nous trouvons ici reconduits à notre point de départ: seule une enquête biographique poussée pourra nous aider à progresser dans notre quête des relations entre Nicolas Kabasilas et la théologie latine.

### *Conclusion*

Bien des choses restent à découvrir sur la fréquentation de la théologie latine par Nicolas Kabasilas, à commencer par tout ce que ses œuvres peuvent encore receler de surprises, et que pourrait nous révéler une analyse systématique, confrontée à la liste des œuvres latines qu'il a pu concrètement connaître. Mais si Kabasilas était plus au fait de la pensée occidentale qu'on ne s'en est avisé jusqu'ici, il reste qu'à partir de ces connaissances, il a bâti une œuvre profondément originale. La culture latine, que son amitié avec Dèmétrios lui a permis de connaître aussi bien qu'on pouvait le faire à Byzance à cette époque, a joué pour lui un rôle analogue à celui de la culture profane. Loin de l'éloigner de l'Eglise orthodoxe, comme ce fut le cas de nombreux «latinophiles» de son époque, elle a stimulé sa réflexion dans l'élaboration de sa synthèse personnelle, qui reste cependant essentiellement byzantine.

MARIE-HÉLÈNE CONGOURDEAU